Document generated on 08/08/2025 5:03 a.m.

Entre les lignes
Le plaisir de lire au Québec

Joyce Carol Oates — Une vie prodigue

Marie Labrecque

Volume 9, Number 2, Winter 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68066ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Labrecque, M. (2013). Joyce Carol Oates — Une vie prodigue. *Entre les lignes*, *9*(2), 9–9.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Joyce Carol Oates – Une vie prodigue

Difficile de croire que ce petit bout de femme, si frêle, a engendré l'une des œuvres les plus imposantes de la littérature américaine contemporaine. Rencontre avec une auteure discrète. / Marie Labrecque

On perd le compte des livres portant la signature de Joyce Carol Oates – sans même mentionner celle de son pseudonyme, Rosamond Smith. Près de 50 romans, en plus d'ouvrages dans tous les genres : poésie, nouvelles, théâtre, essais... Sa productivité est notoire, même si l'écrivaine l'explique laconiquement : « J'aime écrire. Il n'y a pas de mystère là. » Autant elle est prodigue de mots dans ses livres, autant elle s'est révélée réservée en entrevue, de passage à Montréal à l'occasion du Festival Metropolis bleu, qui l'a honorée au printemps dernier.

Par quel bout, donc, aborder cet impressionnant corpus littéraire? En près d'un demi-siècle, l'auteure des *Chutes* – lauréat du prix Femina étranger en 2005 – a créé d'ambitieuses sagas familiales, des histoires de crime ou de mystère (tel le récent *Le musée du Dr Moses,* un recueil de nouvelles fantastiques et gothiques). Et s'est s'attaquée, par la fiction, à des mythes ou des événements réels de l'histoire états-unienne : la légende Marilyn Monroe (*Blonde*, un *best-seller*), l'accident de voiture de Ted Kennedy (*Reflets en eau trouble*) ou même le meurtre inexpliqué de la petite reine de beauté JonBenét Ramsey (*Petite sœur, mon amour*, impitoyable critique d'une certaine classe privilégiée).

On a souvent souligné la noirceur de cette œuvre, sa violence. « Je traite de sujets graves; mais lorsque des hommes écrivent sur ces thèmes, personne ne semble penser que c'est inusité », réplique Joyce Carol Oates. « [...] J'ai une vision réaliste de la vie et du monde, basée sur une certaine connaissance de l'Histoire. Si vous regardez l'histoire de la civilisation, vous voyez qu'il y a toujours eu des guerres, que les humains ont été très cruels les uns envers les autres. Ce serait très naïf de ne pas réfléchir là-dessus. Mais parce que j'en parle, on considère que j'ai une vision sombre... »

L'ÉCRITURE OU LA VIE

« En dépit de ma réputation d'écrivain, ma vie privée a été aussi mesurée et bienséante qu'un papier peint Laura Ashley », écrit-elle avec ironie dans *J'ai réussi à rester en vie,* prenants mémoires racontant la période de dépression qui a suivi la mort de son premier mari, l'éditeur Raymond Smith, avec lequel elle a vécu 47 ans. Son quotidien protégé, rangé, a alors volé en éclats, et l'écriture est devenue impuissante contre la tragédie de la vie.

Écrit afin d'« entrer en contact » avec d'autres ayant vécu la même expérience, ce témoignage minutieux et touchant a trouvé de nombreux échos chez les lecteurs. L'écrivaine dit recevoir des lettres tous les jours.

Si ses livres sont volontiers peuplés d'êtres en marge, Joyce Carol Oates affirme avoir elle-même gagné une plus grande compassion envers ses semblables, après avoir traversé cette douloureuse épreuve. « Je sens que je comprends mieux les "faiblesses" des autres. »

J'AI RÉUSSI À RESTER EN VIE
traduit de l'anglais (États-Unis) par Claude Seban
Éditions Philippe Rey
2011

Aujourd'hui remariée, enseignant toujours à Princeton, l'auteure continue d'écrire avec enthousiasme. Cet automne, deux autres livres traduits en français chez Philippe Rey (*Petit oiseau du ciel* et *Étouffements*) devraient s'ajouter à son œuvre-somme, qui pose un regard incisif sur la société américaine.

PHOTO : SYLVIE TRÉPANIER